

Mon coup de cœur

«Un pont à partager» à Plainpalais

Thierry Stoffel, de Stoffel Immobilier, innove et présente la structure originale qu'est le pont Hans-Wilsdorf, à Plainpalais

Lucie Fehlbaum

Au fil des numéros, les coups de cœur architecturaux ont permis de découvrir bon nombre d'immeubles genevois. Pour déroger à la règle, un pont est aujourd'hui à l'honneur. Thierry Stoffel, directeur de l'agence immobilière Stoffel Immobilier SA, a choisi de mettre en lumière le pont Hans-Wilsdorf, qui relie les Vernets à Plainpalais depuis 2012.

Emblématique du quartier depuis son inauguration, ce pont à l'aspect original remplace l'ancienne passerelle de l'Ecole-de-Médecine, trop fréquemment fermée lors de fortes crues de l'Arve. Dans un état critique en 2007, elle est alors remplacée au frais de la Fondation Hans-Wilsdorf, propriété de Rolex. L'atelier d'architecture Brodbeck-Roulet s'attèle à la tâche en 2009 et met sur pied l'actuel pont, à l'architecture détonante.

«La première chose qui m'est venue en tête, c'est l'aspect artistique de l'objet architectural, révèle Thierry Stoffel. Sa forme tubulaire est originale. Il n'a pas d'égal à Genève.» Sur l'Arve, la ribambelle de passerelles plutôt vieillissantes met particulièrement en valeur le pont Wilsdorf. «Ce design moderne et aéré, à ciel ouvert, est une vraie prise de risque architecturale. Sa structure, complexe, interpellante. Je remarquais récemment qu'il



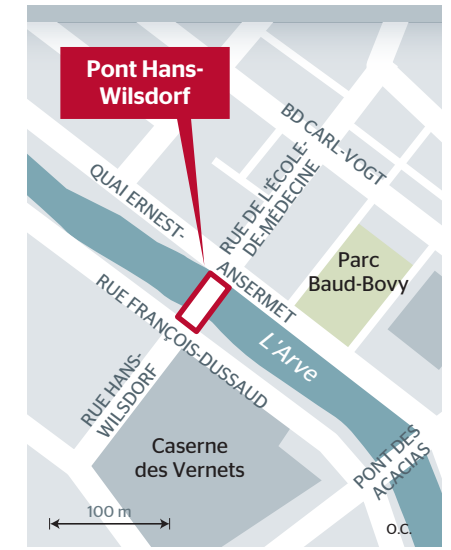
Thierry Stoffel, patron de Stoffel Immobilier, devant le pont Hans-Wildorf: «Peut-être que son architecture innovante pourrait donner des idées, notamment pour une certaine traversée...» OLIVIER VOGELSANG

n'était pas porté par un pilier central, immergé dans la rivière. C'est un des seuls ponts à posséder cet aspect dynamique.»

La nuit, en revanche, il se fait romantique ou futuriste, selon la sensibilité du passant: «L'éclairage est vraiment réussi. Il vaut à lui seul le détour». Les lumières jouent habilement avec la structure entre-

mêlée qui entoure la passerelle. Un tricot de fer qui soulève également son lot de questions: si certains y voient un clin d'œil à l'engrenage d'une montre, Thierry Stoffel, lui, perçoit le style «Nid d'oiseau» du stade olympique de Pékin. Libre à chacun de laisser courir son imagination.

Chacun fait comme bon lui semble, y compris pour le traverser. On s'y croise en voiture, à vélo, à pied. «C'est un pont à partager, sourit le courtier en immeubles genevois. Chacun sur sa voie, a priori sans problème. La piste cyclable est bien séparée des voitures. Personnellement, je ne m'aventurerais pas sur le pont du Mont-



Blanc à vélo!» Pour les contemplatifs, la balade se pratique aussi à pied. «La forme du pont, bombée, ne dénature pas le paysage arboré du bord de l'Arve.» On s'arrête volontiers pour mirer l'onde ou débattre de sa structure (engrenage de montre ou pas? Le débat est vain).

Respecter l'environnement, redynamiser le passage, innover artistiquement... Les objectifs du pont semblent remplis. Au point de servir d'exemple? «Peut-être que son architecture innovante pourrait donner des idées, notamment pour une certaine traversée... lance Thierry Stoffel. L'aspect artistique n'est que rarement mentionné. Les moyens de la Ville ou du Canton ne sont pas les mêmes que dans le privé, mais Genève pourrait y gagner en s'éloignant du carcan trop traditionnel, parfois un peu triste, de certains ouvrages. Il serait bon de sortir des sentiers battus!»